

8 Arles

Actualité

Nomination. Patrick de Carolis, président du conseil d'administration de l'Ecole nationale de photographie d'Arles, vient d'être élu directeur d'un musée parisien.

Un Arlésien dirige Marmottan

Patrick de Carolis, président du conseil d'administration de l'Ecole nationale supérieure de photographie (ENSP) d'Arles, a été élu directeur du musée Marmottan à Paris. Membre de l'Académie des Beaux-Arts dans la section des membres libres, l'Arlésien remplace le pianiste et organiste Jacques Taddei, décédé en juin dernier à l'âge de 66 ans.

Les vingt-huit académiciens ont préféré l'ex-patron de France Télévisions à l'autre candidat qui était en lice le sculpteur Antoine Poncet, petit-fils de Maurice Denis.

Journaliste, écrivain, créateur du magazine *Des racines et des ailes* consacré au patrimoine français et mondial, Patrick de Carolis fêtera ses 60 ans en novembre prochain. Il a été président du groupe France Télévisions de 2005 à 2010. A ce poste, il avait notamment tenté sans succès de s'opposer à la suppression de la publicité sur les chaînes du service public décidé par Nicolas Sarkozy. En effet, il a déclaré le 2 juillet 2008 sur RTL que « le compte n'y était pas » concernant les compensations financières.

« Nous n'avons pas les moyens de nos ambitions futures », avait ajouté de Carolis. « Lorsqu'on dit qu'il n'y a pas de différences entre la télévision de service public et les télévisions privées, je trouve cela faux, je trouve cela stupide, et je trouve cela profondément injuste », avait-il estimé à l'encontre du chef de l'Etat de l'époque, tout en insistant sur la notion d'indépendance des rédactions de France 2, France 3, France 4, France 5 et RFO.

Trois mois après la fin de son



Patrick de Carolis, lors des 43es rencontres de la photographie, cet été, à la chapelle Sainte Anne devant les clichés des gitans de Josef Koudelka. PHOTO PATRICK MERCIER VILLE D'ARLES

mandat de président-directeur général, Patrick de Carolis a retrouvé un nouveau poste. Il a été nommé président du conseil d'administration de l'Ecole nationale supérieure de la photographie à Arles, par un arrêté du ministère de la Culture, publié en 2010.

Entre Paris et Arles

Le musée, dont il vient de prendre la direction, a été légué en 1932 par Paul Marmottan à l'Académie des Beaux Arts. Il possède la plus importante collection au monde de toiles du maître de

l'impressionniste Claude Monet, dont *Impression soleil levant*. Il conserve également des œuvres de Boudin, Manet, Renoir, Gauguin, Pissaro, Degas notamment.

Avec son élection à la tête de l'établissement, Patrick de Carolis devient dans la foulée directeur de la bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt) qui abrite le fonds français le plus important sur Napoléon 1er. Dont plus de 16 000 titres consacrés essentiellement à l'histoire de l'administration napoléonienne dans la France de 1811.

Ce ne sont pas ces seules responsabilités qui retiennent l'Arlésien à Paris. Sept ans après avoir lancé *Des racines et des ailes*, l'ancien président de France Télévisions est à nouveau à l'antenne dans *Le Grand Tour*. Le quatrième épisode de sa série, diffusé la semaine dernière, emmène les spectateurs aux quatre coins de la planète. L'un des grands ordonnateurs des 30 ans de l'ENSP, a aussi fort à faire à Arles, entre le futur site de l'Ecole et Marseille Provence 2013.

M.G.

En bref

Pastreja à la bergerie

Le Parc naturel régional de Camargue organise, aujourd'hui à la bergerie de la Bélugue à Salin-de-Giraud, une soirée sur les paysages et le pastoralisme. De 19h à 20h15 : La biasso dou pastre (apéro repas) sur réservation. A 19h et 20h30 : « De l'amour à la mourre, pastourelles et jeux de mains, le berger ne fait pas que garder ses moutons ». Partie de mourre musicale (jeu de doigts) par le collectif Tapenade. Enfin de 20h30 à 22h : Patrick Fabre et Jean-Claude Duclos parlent de l'élevage et du pastoralisme en Pays d'Arles, à travers l'ouvrage *Pastreja*, illustré par Lionel Roux, photographe (Images en manœuvre éditions, 2011).

L'épicerie solidaire pour les étudiants

Le Secours populaire ouvre son épicerie solidaire aux étudiants (sous conditions de ressources) en février et mars. En alternance le mercredi et le jeudi de 17h à 19h15 : les 6, 14 et 20 février, puis les 6, 14, 20 et 28 mars. Elle se situe au 1, avenue de Hongrie, 1ère rue à gauche après le pont SNCF au début du boulevard Stalingrad.

Des souris et des hommes sur scène

Le théâtre de Tarascon a programmé vendredi à 20h30, la pièce *Des souris et des hommes*, adaptée par Marcel Duhamel d'après l'œuvre de John Steinbeck, et mise en scène par Jean-Philippe Evariste et Philippe Ivancic. Pendant la grande dépression des années 30, deux hommes, George, vif, réfléchi et protecteur, et Lennie, un doux colosse aux mains dévastatrices, parcourent les grands espaces californiens à la recherche de travail. Ils entretiennent le même rêve : acquérir un pécule qui leur permettra d'acheter une ferme, synonyme de liberté et de paix. Ils trouvent finalement du travail dans un ranch. Mais la simplicité d'esprit de Lennie va une nouvelle fois leur attirer des histoires... Une pièce forte et mythique sur l'amitié et la différence.

Week-end de stage

La Trappe nigaud, la troupe de théâtre des étudiants arlésiens, ouvre ses portes, samedi et dimanche, à tous ceux qui le veulent pour un week-end autour du comique et du burlesque. Ce stage est animé par Wilhelm Queyras. Horaires : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h. S'inscrire avant ce jeudi, 7 février, auprès de Salomé Vulin au 06.74.35.18.08.

Trains. L'Aduhare a rencontré J.-Y. Petit. Arles mal desservie

Les membres de l'association des usagers de la gare d'Arles et de sa région (Aduhare), présidée par Josette Spiteri, ont rencontré vendredi, Jean-Yves Petit, vice-président du conseil régional délégué aux transports et à l'éco-mobilité.

Lors de cette réunion, Christian Nocera devait faire un résumé de tous les problèmes des usagers. Ce membre d'Aduhare a indiqué que la troisième ville du département est mal desservie. « Il est difficile de se rendre dans la région voisine Languedoc-Roussillon », a-t-il souligné, en rappelant les menaces de suppression du Cévenol, train historique qui permettait de rejoindre la région Auvergne. « On saura au mois d'avril si le Cévenol circulera ou non » en référence aux propos du PDG de la SNCF.

L'association trouve anormal que les usagers du Languedoc-Roussillon ne paient pas le Pass supplément des trains intercity, alors que « les Arlésiens le paient ».

Concernant les dessertes de bus vers Nîmes, « le retour n'est pas assuré ».

Parmi les autres griefs, les usagers se plaignent du manque d'information. « Du coup, si les gens ne savent pas qu'un train existe, ils ne le prennent pas et la SNCF peut dire qu'il n'est pas utilisé et donc le supprimer. » Ils voudraient pouvoir « rejoindre en train Avignon TGV » et être autorisés à prendre les TEOZ et TGV en remplacement d'autres trains « sans coût supplémentaire ».

Jean-Yves Petit devait répondre qu'Arles a le handicap d'être à cheval sur deux régions. L'élus a des difficultés à rencontrer son homologue du Languedoc-Roussillon. Heureusement que les services travaillent ensemble. La SNCF s'occupe des tronçons où ont lieu des travaux mais oublie le reste. Tarascon est aussi mal desservie. S'il travaille à améliorer la situation, on paie le retard du manque d'entretien.



Pêche. Le grand concours de la Chandeleur reporté

Le fort mistral, accompagné d'un niveau d'alerte Orange, a eu raison du concours de pêche de la Chandeleur. L'association des pêcheurs Arles - Saint-Martin-de-Crau et les compétiteurs présents dimanche ont décidé de le reporter au samedi 16 février. Organisées au bord du canal d'Arles, les épreuves se déroulent de 10h à 14h. Les inscriptions ont lieu sur place à partir de 7h, le tirage au sort à 8h. PHOTO ARCHIVES APASMC

Cheval Passion. La 28e édition a tenu ses promesses, en particulier lors des représentations des Crinières d'Or.

Lorenzo au sommet de son art

Le festival d'Avignon du spectacle équestre - il faut bien appeler ainsi Cheval Passion, puisque la manifestation arrive juste derrière le théâtre en terme de fréquentation, avec plus de 100 000 visiteurs en 4 jours - a tenu ses promesses, en particulier lors des représentations des Crinières d'Or.

Comme dans tout festival, pour la 28e édition, il y a les têtes d'affiche et les jeunes espoirs. Certains cavaliers qui participent au marché international du spectacle équestre de création - équivalent du Midem pour la télévision - ne sont encore que des enfants. Il s'agit donc pour eux, de se faire remarquer par les organisateurs de spectacles équestres venus à Avignon recruter les talents les plus prometteurs.

Parmi ces talents, quelques vedettes - Silver Massarenti, Gianluca Coppetta avec la compagnie Ballet Siyanda, Alizée Froment et Aurélia Lefauchaux, Lajos Kasai, les Haras nationaux, la troupe Jehol, Arnaud et Anne-Sophie Serre - ont participé jusqu'à dimanche au spectacle des Crinières d'Or dans le cadre du salon Cheval Passion. Et bien sûr, Lorenzo, le grand spécialiste camarguais du dressage en liberté, qui a ébloui le public dans un numéro mettant en scène 14 juments.

Debout sur deux, quatre, six chevaux et davantage, sautant des obstacles, Lorenzo nous dévoile avec son élégance que l'équilibre et la confiance entre l'homme et l'animal permettent toutes les prouesses. Reconnu comme l'un des grands maîtres du dressage, il a surtout appris à écouter les chevaux.

« Il y a des codes que j'ai mis en place, dans mes mouvements, ma fa-



Le spécialiste camarguais du dressage en liberté a ébloui le public du parc des expositions à Avignon. PHOTO DR

çon de parler, de bouger », confiait-il lors d'une interview, en expliquant que la baguette qui touche le cheval, représente la contrainte. « Elle va mettre de l'inconfort. Or le cheval aime le point zéro, la neutralité. Et, comme il n'aime pas la contrainte, il va tout faire pour l'éviter et retourner au point zéro », détaille Lorenzo. Finalement, « la baguette sera toujours présente mais on ne la voit plus ».

Les Arlésiens battus

Côté sport, le championnat de France Pro Elite de horse ball a

fait escale à Avignon, pour l'édition 2013 de Cheval Passion. Seule équipe à avoir remporté ses quatre premières rencontres, Arles a ouvert le bal en affrontant l'équipe d'Ouest-Lyon, actuellement lanterne rouge. Mais le match le plus attendu était celui qui l'opposait à Chambly, dimanche. Annoncé comme particulièrement intense, il a vu la défaite des Arlésiens (10 à 9). Difficile de faire preuve de régularité dans le championnat. En à peine trois fois, Chambly a concédé 2 rencontres nul.

De son côté, Arles HCC vient

d'essayer sa première disconvenue de la saison. Le club tient cependant les rênes de la compétition, avec une différence de buts impressionnante (+128) contre 7 petits points pour Chambly.

Hormis le gala et les compétitions sportives, Cheval Passion c'est aussi des shows d'élevages, du grand spectacle lors du cabaret équestre, le concours de tri de bétail, plus de 1 200 chevaux et quelque 250 exposants qui ont déjà programmé la 29e édition l'an prochain.

M.G.

Elections. Les agriculteurs désignent leurs représentants.

Campagne en cours

Même si le matériel de vote est arrivé depuis plusieurs jours, le scrutin des élections 2013 des représentants des Chambres d'agriculture s'est ouvert lundi et sera clôt le 31 janvier.

La campagne électorale bat donc son plein. Le pôle d'Initiatives Pour une Agriculture Citoyenne et Territoriale (InPACT) qui fédère 9 organisations - dont Solidarité Paysans à Plan-d'Orgon - a fait savoir mardi, qu'il faut « travailler autrement en agriculture ». Le même jour, la FDSEA 13, principal syndicat agricole, a tenu son congrès départemental à Graveson.

Les élections des Chambres d'agriculture Provence-Alpes-Côte d'Azur et Bouches-du-Rhône battent un record, celui de l'abstention. « Alors n'allons pas grossir les rangs des 40% d'abstentionnistes », indique InPact qui milite pour « une Chambre d'agriculture enfin plurielle et démocratique ».

La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) est largement majoritaire. Ce syndicat entend bien garder la main. Lors du précédent scrutin en 2007 dans le département, il avait recueilli 56% des suffrages pour le collège Chefs d'exploitation, loin devant la Coordination rurale (13%), la Confédération paysanne (21%), et le Modef (9%).

InPACT, qui regroupe des syndicats minoritaires (Confédération paysanne, Modef), des organismes de filières (dont Bio Provence, Civam) et Solidarité Paysans, veut cette fois rebattre les cartes du monde agricole. Il appelle ainsi les agriculteurs à voter pour les listes défendant « une agriculture à taille humaine, plus autonome, plus économe et plus écologique ». En somme, une alternative au modèle intensif, pour réorienter « la production française ».

M.GENTILE

En bref

Le feuilleton de l'extension continue

Nouvel épisode. Le Tribunal de grande instance de Marseille a jugé que le musée de l'Arles agrandi sans le consentement de son auteur originel, Henri Ciriani, n'aura pas à détruire son extension. Le conseil général, maître d'ouvrage, est toutefois condamné à 30.000 euros de dommages et intérêts. Jusque boutiste, l'architecte pourrait faire appel « pour une remise en état de son oeuvre », selon nos confrères de la Provence,

Les marais du Vigueirat fêtent les zones humides

Pour les journées mondiales des zones humides, les marais du Vigueirat mettent l'accent sur la protection de l'eau. Au programme: samedi 2 février de 9h à 12h et 13h30 à 16h30, une découverte de la réserve naturelle des marais du Vigueirat avec 5 regards croisés : un chasseur, un pêcheur, un ébéniste, un gestionnaire d'espace naturel, un animateur nature.

Dimanche 3 février de 9h30 à 12h30, la matinée est consacrée à la gestion de l'eau et l'hivernage des oiseaux d'eau aux marais. En Camargue, découverte de la réserve naturelle des marais du Vigueirat et de son mode de gestion de l'eau, destiné à favoriser la biodiversité. De nombreuses espèces d'oiseaux d'eau viennent passer l'hiver en Camargue : on peut y trouver jusqu'à 35 000 canards à cette période.

Le même jour de 13h à 17h : zones humides, biodiversité et gestion de l'eau en Camargue, à l'occasion d'une randonnée nature.

Comment créer son entreprise

La Chambre de commerce et d'industrie, en partenariat avec l'ADIE, Association pour le Droit à l'Initiative Economique, organise une journée « Portes ouvertes » du 7 février de 9h à 17h. Les conseillers recevront les futurs chefs d'entreprise, sans rendez-vous afin de les informer des solutions adaptées à leur projet.

La Muleta remet son trophée à Louis Husson

Vendredi à 19 h au siège de la société, La Muleta remettra son trophée à Louis Husson, qui n'avait pu être présent le 8 décembre pour la cérémonie des Trophées. Il sera accompagné de son professeur Richard Millan, en charge d'Adour Aficion. Cette réception se clôturera par un pot offert par La Muleta.



Théâtre. « Marsiho » version Caubère

Philippe Caubère était hier au théâtre de la Calade, dirigé par Henry Moati, pour « Marsiho » d'après l'œuvre d'André Suarès. Créée à Avignon en juillet au théâtre André Benedetto, dix ans après des lectures, le comédien redevient metteur en scène, pour livrer une version « plus intimiste, plus naturelle » du Marseille des années 30. L'auteur offre, dans son livre publié en 1931, un voyage dans une cité phocéenne faite de rage, de fureurs, d'adoration, d'enthousiasme. PHOTO VILLE D'ARLES DANIEL BOUNIAS

06-07-2011

Dernière mise à jour : (06-07-2011)

Pour sa 65e édition, le Festival d'Avignon accorde une place prépondérante à la danse. Artiste associé, Boris Charmatz crée *Enfant*, suivi de *Levée de conflits* où il transforme ses jeunes danseurs en joueurs de football.

La 65e édition, largement ouverte sur la danse, avec pour artiste associé le chorégraphe Boris Charmatz, débute aujourd'hui. Sur 35 spectacles, 22 sont des créations dont 15 ont été conçues spécialement pour le festival. Côté vedette, la cité des papes attend Jeanne Moreau, qui jouera avec le chanteur Etienne Daho *Le condamné à mort* de Jean Genet, et Juliette Binoche, qui sera *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Voilà plus de dix ans que la comédienne n'est pas remonter sur une scène de théâtre. Le choix d'Avignon pour ce come-back, face à Nicolas Bauchand, devrait ravir ses nombreux admirateurs. Face à la polémique, Bertrand Cantat a en revanche renoncé à prendre place dans les chœurs de la trilogie de Sophocle *Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Electre*, de Wajdi Mouawad.

Patrick Pineau défend l'idée de la troupe

« On défend vraiment cette idée d'Avignon comme un endroit du risque de la création, qui est partagé par les artistes et par le public », assure Vincent Baudriller, co-directeur du festival jusqu'en 2013 avec Hortense Archambault. « On défend l'idée d'un théâtre de création pour tous », ajoute-t-il. Cette 65e édition apparaît comme « le lieu d'une secte qui rejette les grands textes », dénonce de son côté Fabrice Luchini dans une interview au Figaro de lundi. « Je me sens tout à fait capable de dire les écrivains que j'aime dans la Cour d'honneur, seul, lisant, disant, faisant entendre ces textes qui nous éclairent sur le monde », complète le comédien. Ce soir, « l'idée du collectif » émergera avec la présentation d'une comédie russe de Nicolaï Erdman, *Le suicidé*, mise en scène par Patrick Pineau et donnée dans la Carrière de Boulbon, équivalent en pleine nature de la Cour d'honneur du Palais des papes. Pour Vincent Baudriller, Patrick Pineau est « le plus emblématique des artistes qui défendent l'idée du collectif, de la troupe » que la danse exprime aussi.

La danse ouvre le festival dès cet après-midi avec *Petit projet de la matière*, une chorégraphie d'Odile Duboc recréée par Anne-Karine Lescop avec des élèves de l'école élémentaire de Monclar, zone urbaine sensible d'Avignon où doit être implantée d'ici 2013 la Fabrique, une salle de répétition et des logements pour les artistes. *Enfant*, de l'artiste associé Boris Charmatz, conçu spécialement pour la Cour d'honneur, avec 27 enfants de 6 à 12 ans, mêle la danse et l'enfance, fil rouge du festival. Le directeur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qui fait sortir la danse de ses cadres habituels, présentera également *Levée des Conflits*, dans le stade de Bagatelle, au milieu d'une grande pelouse entourée du public.

Autre moment exceptionnel, le spectacle de la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker dansé à l'aube sur une musique polyphonique du XIVe siècle, avec pour seule lumière celle du lever du jour sur la Cour d'honneur.

Place aux surtitrages

La première journée du festival donne aussi le ton avec la création d'une pièce sur le résistant polonais Jan Karski qui témoigne de la tragédie du ghetto de Varsovie pendant la guerre. *Jan Karski, Mon nom est une fiction*, créé par Arthur Nauzyciel, d'après le roman de Yannick Haenel.

« Le festival ne se situe pas dans le pur divertissement, relève Vincent Baudriller. Les spectacles proposés sont des gestes artistiques venant d'artistes qui ont conscience du monde et qui essayent d'inventer leur langage pour interroger notre société, la condition humaine, observe-t-il. Il y a souvent beaucoup de gravité dans les questions soulevées même si parfois les formes sont légères, drôles, étonnantes, très engagées », souligne le co-directeur du festival. Représentant de la nouvelle génération, le metteur en scène Vincent Macaigne offre une adaptation très personnelle d'*Hamlet* de William Shakespeare, avec Au moins j'aurai laissé un beau cadavre.

Autres metteurs en scène « en colère » présents à Avignon, le Flamand Guy Cassiers ou Angélica Liddell. Découverte de l'édition 2010, l'Espagnole propose un projet d'alphabétisation dans sa langue maternelle. Les spectacles en langues étrangères occupent toujours une place importante parmi la quarantaine de représentations attendues.

On retient par ailleurs Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi qui parlent d'amnésie en arabe. Lors de la nuit des Molières, on a beaucoup évoqué l'absence de Patrice Chéreau retenu à Londres pour les répétitions de *I am the wind* de l'auteur anglais Jon Fosse. La pièce est jouée cet été au Festival, en langue anglaise. Rassurons-nous, ces spectacles bénéficient d'un surtitrage français.



"Enfant", de Boris Charmatz, sera le premier spectacle joué dans la cour d'honneur du palais des papes pour cette 65e édition. BORIS BRUSSEY

« SANS LA MUSIQUE, LA VIE SERAIT UNE ERREUR »

21-06-2011

Dernière mise à jour : (21-06-2011)

Avant-goût des Chorégies 2011 qui célèbrent leur quarantième anniversaire, Musiques en fête se veut, pour France 3, une opération de décentralisation. Et la surprise annoncée par Raymond Duffaut.

La célébration de la musique a débuté dès lundi au Théâtre antique d'Orange où les Chorégies se sont associées à France 3 et à France Musique pour Musiques en fête, un spectacle télévisé exceptionnel combinant répertoire classique et variétés, avec pour marraine Montserrat Caballé. Les grands airs d'opéra alternant avec des chansons de Julien Clerc et de Jane Birkin. Sans oublier le facétieux Michel Leeb à la baguette pour diriger l'Orchestre National de Montpellier choisi pour accompagner la soirée. Avec Luciano Acocella pour maestro. Parmi les invités, Julia Migenes.

« Nous voulons sortir des codes de la musique classique pour toucher le plus large public. La culture va être une des priorités de la rentrée sur notre chaîne mais pas sous la forme d'émissions pour initiés qui restent entre eux », n'a cessé d'expliquer Pierre Sled, directeur des programmes de France 3, heureux d'impulser cette opération de décentralisation en direct de « très grande envergure ».

Cette démocratisation de l'opéra ne s'est pas faite au rabais. Les noms de Roberto Scandiuzzi, Inva Mula, Catherine Naglestad, Jean-Philippe Lafont, Nathalie Manfrino, Seng Hyoun Ko... parlent largement aux « lyricomanes ». Les extraits de Aïda et Rigoletto ont donné un avant-goût des Chorégies 2011 qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Musiques en fête s'inscrit dans ce calendrier commémoratif. « En une soirée, grâce à la télévision, nous allons toucher autant de public qu'en quarante années de Chorégies », s'amuse par avance le directeur artistique Raymond Duffaut.

Depuis plusieurs années, la chaîne retransmet en direct du théâtre antique. En 2009, France 3 avait consacré la soirée du 4 août aux Chorégies d'Oranges pour diffuser Cavalliera Rusticana de Mascagni et Pagliacci de Leoncavallo avec Roberto Alagna, dirigés par Georges Prêtre. C'est Alain Duault qui officiait en présentant successivement les deux opéras et deux documentaires inédits.

« Sans la musique, la vie serait une erreur », selon Friedrich Nietzsche et repris par Alain Duault le monsieur musique classique de RTL et de France 3.

« Mais que reste-t-il trente ans après, de l'esprit de la Fête de la musique telle que l'avait imaginée Maurice Fleuret ? » s'interroge le journaliste, co-auteur avec Raymond Duffaut du programme de Musique en fête au théâtre antique.

« La dimension festive s'est perdue pour le classique »

En fait, presque rien. « Aujourd'hui, la Fête de la musique est d'abord confisquée par une musique, celle qui fait le plus de bruit, qui réunit le plus de monde, qui est représentative de la majorité : la musique de variété », estime-t-il sur son blog. La diversité des genres musicaux est mise à mal alors que l'idée initiale était d'offrir à tous toutes les musiques. Il n'y aurait plus de places pour ces autres musiques que sont la musique symphonique, le piano romantique, la musique de chambre, la mélodie... que l'on désigne par « musique classique ». Et donc plus d'échange. Pourtant, il y a bien ici ou là quelques concerts classiques sur une place ou sous un kiosque, « mais tellement exceptionnels. » L'essentiel de l'activité classique se retrouve dans des salles de concert.

Selon l'animateur de l'émission Musiques classiques sur France 3, « la dimension festive s'est perdue pour le classique ». D'autant que, trop souvent, ces concerts en salles sont devenus payants alors que l'idée de départ était la gratuité pour faire partager les plaisirs musicaux. « À la télévision, seule France 3 maintient un programme musical classique aux couleurs de la fête (en l'avançant d'une journée, au 20 juin », rappelle le journaliste.

Si la Fête de la musique n'est pas morte, elle a été « institutionnalisée », ce qui lui a fait perdre « la spontanéité qui devait en être la loi » et qui en justifiait la création.

Quelques événements constituent, et pas nécessairement le 21 juin, des fêtes de la musique d'une certaine façon. Alain Duault fait référence à des manifestations comme « Tous à l'opéra », dont la marraine 2011, la soprano Nathalie Manfrino, a joué « le jeu jusqu'au bout en offrant plusieurs concerts gratuits à un public ravi. »

Le journaliste est persuadé qu'en ce qui concerne le classique, la Fête de la musique « ne se perpétuera qu'en échappant à l'institutionnel » et en profitant « de tout ce qui se présente : ainsi la fête gratuite offerte le 20 juin à Orange à l'occasion des quarante ans des Chorégies »

— que France 3 a retransmis en direct. « Que chacun fasse donc sa fête de la musique dans sa région, dans sa ville, dans son quartier, avec ses amis, ses voisins, ceux qui le veulent bien : on en aura oublié la dimension nationale et toujours un peu jacobine pour en retrouver l'esprit, celui du partage de la beauté », affirme-t-il.



Photo P Gromelle

Hommage. Considéré comme le fondateur du « Off », le président d'Avignon festival et compagnies et directeur du Théâtre des Carmes est décédé dans la nuit de dimanche à lundi.

André Benedetto aura eu 75 ans aujourd'hui. Né le 14 juillet 1934 à Marseille, le comédien et metteur en scène était directeur du théâtre des Carmes depuis 1963. Considéré comme le fondateur du « off » du Festival d'Avignon en 1966, l'auteur est décédé dans la nuit du dimanche 12 au lundi 13 juillet, des suites dans un accident vasculaire cérébral. « Il est parti avec classe, ses derniers mots ont été d'une grande dignité » déclarait lundi, Frances Ashley, sa compagne et sa complice.

Voilà une semaine jour pour jour le 7 juillet, le président d'AF&C ouvrait l'édition 2009 sur le perron du palais des papes conduisant à la cour d'honneur. Une ouverture symbole qui n'est pas sans rappeler les débuts d'un festival d'Avignon aux dimensions plus modestes.

Fin juin disparaissait Jacqueline Benedetto son ex-épouse. « Maintenant plus rien n'est possible » dira André Benedetto, le jour des obsèques mercredi 1er juillet. Ancien instituteur, fou de théâtre, il avait créé en 1963 le théâtre des Carmes à Avignon, dont il était toujours le directeur. Après une première participation au festival en 1964, la compagnie avait publié deux ans plus tard un manifeste clamant « les classiques au poteau et la culture à l'égout », avant de présenter pour la première fois une pièce, « Statues », en marge du programme officiel du festival. Auteur, metteur en scène mais également citoyen, il a rejoint pour les européennes de 1999, la liste « Bouge l'Europe » conduite par Robert Hue (PCF).

L'appel à la maison commune

En 2005, André Benedetto se lance dans l'aventure des Scènes d'Avignon le regroupement de cinq théâtres et compagnies permanentes: avec Serge Barbuscia (Théâtre le Balcon), Gérard Gélas (le Chêne noir), Gérard Vantaggioli (Le Chien qui fume) et Alain Timar (Théâtre des Halles). A la suite de l'appel à l'union qu'il avait lancé, le 20 février 2006, des compagnies et des lieux indépendants, les « Scènes d'Avignon », « Alfa », des membres d'autres associations avignonnaises, abandonnent « toute prérogative et ambition personnelle, désireux de se retrouver dans une véritable maison commune et soucieux de l'avenir de leur festival .» Ce sera la naissance d'Avignon festival et compagnies (AF&C), qui en 2007 accompagnera seule le festival Off au travers notamment de l'édition du programme et la diffusion des cartes d'abonnement achetées par le public.

Une cérémonie d'adieu, vendredi

Lundi en fin de matinée, sur le parvis et à l'intérieur du théâtre des Carmes, les amis sont venus apporter leur soutien à la famille et au personnel du lieu. Sur place également Greg Germain vice-président d'Avignon festival et compagnies et directeur de la chapelle du verbe incarnée Théâtre d'Outre mer en Avignon, et pour le Chien qui fume Danièle Vantaggioli trésorière de l'association coordinatrice du festival Off.

Ses enfants, sa compagne, sa famille, et ses amis organisent pour une cérémonie d'adieu, vendredi 17 juillet à 10heures au théâtre des Carmes. Le conseil d'administration d'Avignon Festival & Compagnies invitent tous les participants du Festival à suivre le cortège qui partira à 17 heures le même jour de la place du Palais des Papes et se rendra au théâtre. Sur place, un hommage lui sera rendu à 18heures par les acteurs, les musiciens et les artistes.



Comédien, metteur en scène et directeur des Carmes depuis 1963, André Benedetto est l'auteur de soixante dix pièces de théâtre (Photo Philippe Laroudie)

MATHIEU GENTILE

ECLAIRAGE

« Le Off reste pour moi un espace de liberté »

En juillet 2008, André Benedetto était interviewé par l'un de nos collaborateurs, Philippe Laroudie. Evoquant avec lui les origines du Off, il déclarait. « En juillet 67, on a décidé de jouer. Il y avait le Palais et nous. Pour quelques avignonnais c'était : « qu'est-ce que ça veut dire ce prétentieux, pour qui il se prend ? » On a joué une pièce : « Statues » Quatre articles de la presse locale ont joué un grand rôle. L'idée du Off était née. Vilar était pour l'ouverture : il s'est félicité de voir le festival s'émanciper. Il ne faut pas croire que du temps de Vilar les choses étaient plus simples. Il a tout tenté. C'est lui qui a innové : peinture, cinéma. La mairie n'a rien dit. Lui, s'est réjoui de cette ouverture. On n'a fait sauter qu'un verrou mental. Ensuite, 4 ou 5 troupes nous ont rejoints. » Quarante cinq ans plus tard, le comédien reconnaissait que « jouer 23, 24 fois à la suite représente un moment important dans la carrière d'un acteur. C'est une épreuve aussi. » Président d'AF&C, il estimait devoir « améliorer l'accueil des troupes, faire des efforts, sans cesse. Pour que chacun puisse se reconnaître dans ce festival, ait le sentiment d'y appartenir. » André Benedetto avouait que « ce sera long, il y a du pain sur la planche. Pour une porte, il faut en ouvrir deux, puis cinq, puis cinquante. Les problèmes ne cessent d'augmenter. » Avec le nombre toujours croissant de compagnies et de spectacles. Le directeur du Théâtre des Carmes demeurait cependant fidèle à ses premières motivations. « Le Off reste pour moi un espace de liberté, de création, d'innovation que je défendrai – toujours. »

M.G

« UNE FONDATION, C'EST UN COUP DE CŒUR »

09-08-2011

Dernière mise à jour : (09-08-2011)

Jean-Paul Blachère a lancé à Apt un centre d'art contemporain africain devenu en six ans un lieu unique d'exposition et de création.

« L'art, c'est fait pour être partagé, pas pour être gardé chez soi » : c'est avec ce credo que Jean-Paul Blachère a lancé à Apt, une fondation d'art contemporain africain devenue en six ans un lieu unique d'exposition et de création.

L'aventure commence à Lille en 2000 lorsque Jean-Paul Blachère, à la tête du leader mondial des illuminations de Noël, reçoit un « choc émotionnel » devant une œuvre du sculpteur sénégalais Moustapha Dimé (1952-1998).

A l'époque, le chef d'entreprise autodidacte, qui a fait prospérer sa société jusqu'aux Etats-Unis en recourant dès 1987 au « fil lumière » flexible pour les illuminations de fin d'année, cherche à œuvrer en faveur du continent africain avec lequel il entretient « une grande histoire d'amour ».

« J'ai connu une longue traversée du désert, l'Afrique m'en a sorti. Il y a une telle richesse humaine », confie avec pudeur Jean-Paul Blachère, en fauteuil roulant depuis un accident de voiture à l'âge de 33 ans.

Après quatre ans de voyages en Afrique pour rencontrer des artistes et acheter des œuvres d'art, la fondation d'entreprise Blachère voit le jour en 2004. Avec un budget d'un million d'euros sur cinq ans, elle mise initialement sur l'organisation de résidences collectives dans le village provençal de Joucas où les artistes s'installent chez l'habitant et les œuvres investissent les espaces publics.

« Nous avons d'abord exploré par discipline, sculpture, peinture, photo, vidéo, car nous n'y connaissions rien », reconnaît le directeur artistique, Pierre Jaccaud, venu du théâtre. « Mais nous avons un seuil d'exigence » de qualité, rappelle-t-il, avec pour objectif de montrer que « l'Afrique n'est pas hors de la mondialisation ».

En 2005, la Fondation prend finalement ses quartiers dans un ancien hangar municipal aux abords mêmes de l'entreprise Blachère, en plein cœur de la zone industrielle d'Apt.

Un centre d'exposition, une librairie, un café-galerie, une boutique d'artisanat se déploient dans ce lieu atypique où le visiteur est accueilli par un exubérant « Taxi brousse » du sculpteur béninois Zinkpé, un hiératique « Guerrier debout » du Sénégalais Ousmane Sow, de fines sculptures en métal du Congolais Freddy Tsimba et du dakarois Ndary Lo...

Un travail de découverte des artistes

La Fondation repère les artistes confirmés ou prometteurs sur le terrain, à la Biennale d'art contemporain de Dakar et aux Rencontres photographiques de Bamako, où elle remet à chaque édition « trois à cinq prix », avec à la clé une résidence à Apt entièrement financée.

« Nous sommes quasiment les seuls à faire ce travail de fondation : à faire un travail de découverte des artistes, à balayer le terrain, à établir des liens avec les institutions culturelles en France et en Afrique, et avec les galeristes », relève M. Jaccaud.

Avec trois expositions gratuites et plus d'une dizaine d'artistes en résidence par an, la Fondation Blachère, qui cofinance également des ateliers et des événements artistiques en Afrique, reçoit annuellement quelque 18.000 visiteurs.

« Une fondation, c'est un coup de cœur, ce n'est pas de la défiscalisation, c'est un don », souligne, les yeux pétillants, M. Blachère.

Deux nouvelles expositions

Ouverte depuis le mois de mai, la nouvelle exposition d'été se poursuit jusqu'au mois d'octobre : Ville et les imaginaires, une exposition d'utopies urbaines où se mêlent dessins, sculptures, vidéos, photographies, installations pour une évocation et une vision de la ville tout en couleur. Les œuvres présentées sont des fantasmes, des fantaisies, des fictions, des artifices, des vues de l'esprit, des propositions plastiques suggérant des lectures critiques intimes et subjectives. Artistes représentés Mamadou Cissé (Sénégal), Angèle Diabang Brener (Sénégal), Bodys Kingelez (République Démocratique du Congo), Jems Robert Kokobi (Côte d'Ivoire), Titus Matiyane (Afrique du Sud), Boris Nzepang Mongang (Cameroun), Antonio Ole (Angola), Maxwell Osei Abeyie (Ghana), Les Rencontres Picha (Biennale de Lubumbashi). Cet été, la Fondation accueille aussi Africa Rhythms, un projet de Samuel Nja Kwa, journaliste et photographe camerounais, où il évoque l'histoire et l'évolution du Jazz au travers de 21 portraits d'artistes de renommée internationale originaires du Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Nigéria... Cette épopée musicale nous rappelle que le Jazz est le produit d'une histoire humaine, synthèse de la tradition africaine et de la création occidentale.

M.G.



Ouverte depuis le mois de mai, la nouvelle exposition d'été Ville et les imaginaires se poursuit jusqu'au mois d'octobre prochain. photo Photo barbara Mouici

LA TABLE DES PAPES EST BIEN GARNIE

04-08-2011

Dernière mise à jour : (04-08-2011)

De l'installation de la papauté d'Avignon en 1309 au départ en 1376, les souverains pontifes n'auront pas détesté les plaisirs terrestres. Ils nous lèguent des trésors pour nos papilles.

Vergers avec des fruits et des légumes, truffes et autres victuailles, vignes et vignobles aux alentours d'Avignon et sucreries comme cadeau lors de visite à la cour pontificale, la table des papes est bien garnie. De leur arrivée en mars 1309 avec Clément V, à leur retour pour Rome avec Grégoire XI en 1376, les souverains pontifes ne détestent pas les plaisirs terrestres.

Banquets et fêtes religieuses représentent des moments opportuns pour consommer des dragées de toutes sortes et des fruits confits. Ceci exprime le luxe et le raffinement qui distinguent les cours princières de l'ordinaire et du reste du peuple.

Les sucreries, produits de luxe

Les papes d'Avignon, sur lesquels nous sommes bien renseignés grâce à la publication des comptes de la Chambre apostolique, consomment beaucoup de confiseries et de confitures à la fin des repas qu'ils donnent en l'honneur d'un invité de marque, comme en 1324, quand le pape Jean XXII reçoit sa parente, la comtesse de Caraman, ou en 1331 lorsqu'il accueille le roi de France, Philippe VI.

Les souverains pontifes offrent aussi ces sucreries aux chapelains et aux cardinaux comme cadeaux, notamment pendant les fêtes de Noël et de Pâques. Cette coutume d'offrir des épices confites, des dragées ou des confitures, s'établit de façon permanente à travers tous les pontificats, mais aussi en dehors de la cour pontificale.

Il n'est pas étonnant de voir le Comtat Venaissin et la région d'Apt se spécialiser dans le domaine des sucreries et des fruits confits, dans lesquels elles sont d'ailleurs toujours actives aujourd'hui.

Les papes, lorsqu'ils établissent leur cour, ont leur propre écuyer en confiserie, notamment Clément VI (1342-1352) qui fait appel aux artisans de la région pour occuper le poste.

L'installation de cette cour dès le début du XIVème siècle attire un grand nombre d'étrangers, notamment des hommes d'affaires et des épiciers italiens. Elle constitue un débouché de premier ordre pour les produits de luxe tels que les confitures et les confiseries.

In vino veritas : deux papes mourront de calculs rénaux

Si certains écrivent et affirment que les pontifes avignonnais se délectent uniquement de vins de Saint-Pourçain et de Beaune, en fait, durant tout un siècle, de 1309 à 1404, les neufs papes d'Avignon (si l'on compte les deux schismatiques) ont eu des goûts bien précis en matière de vins et privilégièrent la culture des vignobles qu'ils appréciaient le plus.

Ancien archevêque de Bordeaux sous le nom de Bertrand de Got, Clément V avait fait alors planter à Pessac (Gironde) une vigne qui depuis est devenu le Château du Pape Clément.

Devenu pape, il s'installa au pied du Ventoux, à Malaucène, près de la fontaine du Groseau, où on dit qu'il fit planter le premier vignoble pontifical. A l'origine du vignoble de Châteauneuf-du-Pape, Jean XXII (1316-1334) faisait quant à lui venir son vin nouveau de Tournon (Hermitage), des Costières (Saint-Gilles, Nîmes, Beaucaire), de la Provence (Aix, Saint-Rémy, Noves), de la Côte du Rhône (Roquemaure, Saint-Laurent-des-Arbres), du Comtat Venaissin (Carpentras), de l'État d'Avignon (Bédarrides) et de l'Enclave des Papes.

Homme austère et sévère, Benoît XIII garnit sa table uniquement des vins de la rive droite du Rhône. Tandis que Clément VI, surnommé le magnifique, vécut en prince et décéda, suite à ses excès. On raconte qu'il fit venir pour les festivités de son couronnement quinze tonneaux de vin muscat du Languedoc.

Aux vins de ses prédécesseurs, Innocent VI ajouta ceux de Pont-Saint-Esprit, Bellegarde, Rochefort-du-Gard, Villeneuve-lès-Avignon et Tavel.

Ancien abbé de Saint-Victor à Marseille, Urbain V put assister, avant de mourir en 1370, à ses dernières vendanges à Châteauneuf.

Et avant son départ pour Rome le 13 septembre 1376, Grégoire XI qui avait gardé le goût sûr de ses prédécesseurs, prit plus soin d'assurer le service de la bouteille durant le voyage, que de garnir, en prévision de l'arrivée, les caves du Vatican.

Nés des goûts de ces différents papes d'Avignon pour leur table, il nous reste aujourd'hui des joyaux en matière de grands crus ou des spécialités locales et régionales à (re)découvrir le temps d'une escapade.



Classé au patrimoine mondiale de l'humanité par l'UNESCO, le palais des papes accueille quelque 555 000 visiteurs annuels ce qui le place en bonne position sur la liste des monuments et sites les plus visités en Provence Alpes Côte d'Azur.photo MG

La 26ème édition de Cheval Passion démarre mercredi 19 janvier au parc des expositions à Avignon.. Durant cinq jours, la cité des papes sera la capitale du monde équestre.

Du 19 au 23 janvier, le salon Cheval Passion fait d'Avignon la « capitale européenne du monde équestre » avec 1200 chevaux, son village qui regroupe 250 exposants et 100 000 visiteurs en moyenne chaque année. Jean-François Pignon participera au gala des Crinières d'Or, aux côtés de Lorenzo et d'autres artistes.

Au parc des expositions, ce sont 270 jeunes cavaliers sélectionnés le 19 décembre dernier au centre équestre départemental La Gourmette à Vedène (Vaucluse) qui auront les honneurs de la piste pour l'ouverture de la 26ème édition à l'occasion de. Poney Passion, le festival des spectacles de poneys (demain mercredi 19 janvier à partir de 14heures). Le spectacle lauréat se produira dimanche 23 janvier, devant 5000 spectateurs pour la dernière représentation du Gala des crinières d'Or.

Durant cinq jours, Cheval Passion présente toutes les facettes de l'équitation contemporaine sans oublier la convivialité avec la bodega et la vingtaine d'animations du cabaret équestre. Par exemple, l'équitation western avec ses disciplines, Reining, pole bending, barrel racing notamment. Les épreuves de dressage démarre jeudi matin de 10h à 11h, sur la piste 3.

Premier trophée international de tri de bétail

Outre le traditionnel concours fédéral d'attelage, les troisième et quatrième journées du championnat de France de Horse Ball, le salon accueille les Masters du cheval ibérique, des épreuves de dressage réservées aux chevaux lusitaniens et de pure race espagnole. La finale européenne n'est cependant plus organisée dans le cadre Cheval Passion. En 2010, elles se sont déroulées en novembre Vidauban (Var) et la finale 2011 aura lieu en Italie. Pour l'édition 2011 du salon, les Masters du Cheval Ibérique sont présents (stand dans bâtiment I durant trois jours à partir du vendredi 21 janvier) et organisent une coupe RLM Masters du Cheval Ibérique « spécial Cheval Passion ». Le concours de reprise en musique comprend trois niveaux : Jeunes Chevaux, RLM Flamenca (niveau C), et RLM Iberica (Niveau A).

Deux nouveautés émaillent la programmation 2011 : le premier trophée international de tri de bétail et le TREC (Technique de randonnée équestre de compétition) discipline pour les amateurs de pleine nature pour cavaliers et meneurs. L'épreuve d'équitation de travail se déroule en deux manches avec du bétail Camargue et deux manches avec du bétail domestique (dimanche 23 janvier de 14h à 16h30, piste 3).

Des pur sangs aux spectacles

Le cheval arabe sera spécialement représenté au parc des expositions. Contrairement aux traditionnels arabians shows, le trophée d'or sera décerné non par des juges professionnels, mais par le public qui évaluera le plus beau sujet dans chacune des catégories mâle et femelle junior, mâle et femelle senior. Les épreuves se déroulent samedi 22 janvier de 16h à 18 (Hall I). De la beauté des pur sangs aux spectacles, il n'y a qu'un pas.

Cannes a son marché international de l'industrie musicale (MIDEM), Avignon a son MISEC (marché international du spectacle équestre de création). La sixième édition réservée aux professionnels se déroulera vendredi 21 janvier. Une formule qui a vu le jour dans la cité des papes, avant 2006 les professionnels venaient au salon, choisir les spectacles essentiellement dans la programmation du gala des crinières d'or.

MATHIEU GENTILE



Avec son numéro de chevaux en liberté, Jean-François Pignon tournera les premières images de son film « Gazelle » sur sa carrière de dresseur (Photo D.R.)

ECLAIRAGE

La « French touch » du spectacle équestre

Le soir venu, place à la magie du spectacle équestre avec le mythique Gala des Crinières d'or. Point d'orgue du salon, l'édition 2011 aura lieu dès jeudi 20 janvier et jusqu'au dimanche 23 janvier, avec une dizaine de spectacles à chaque représentation. Après quatre participations dont l'an dernier avec un show de 18 minutes 30, Jean-François Pignon revient, avec son numéro de chevaux en liberté, et tournera les premières images de son film « Gazelle » sur sa carrière de dresseur. On pourra aussi «redécouvrir Lorenzo, l'enfant de la Camargue qui a débuté ici à l'âge de 8 ans et revient avec un époustoufflant numéro de voltige » dévoile Maurice Galle, metteur en scène du spectacle.

D'Avignon à Berlin

Il semble logique que l'autodidacte né à Chalon sur Loire veuille tourner les images de son film au parc des expositions. En 1991, Jean-François Pignon présente à Cheval Passion à Avignon un numéro unique en son genre, où tout est présenté en liberté totale, c'est le succès. Il entamera ensuite une carrière internationale dans les plus grands shows dont Equitana à cinq reprises (le plus grand spectacle équestre Européen), quinze pays différents, dont les villes suivantes: Berlin, Vienne, Zurich, Barcelone, Séville, Oslo, Londres, etc. Si Stéphanie et Thomas Chaput-Detlof ont appelé leur compagnie Le Cheval rouge, ce n'est pas pour la robe de leurs chevaux. « On a choisi le rouge car c'est la couleur qui représente la passion, le feu qui brûle en chacun de nous », explique Thomas Chaput-Detlof. Ils présentent «La mariée», sur un poème breton et une musique de Mabon's. Le personnage rêve de son futur mariage. Le cheval évolue autour de la robe rouge de 6 mètres de diamètre. Féérique.

Si Avignon n'a pas inventé le spectacle équestre, Cheval Passion et le gala des crinières d'or ont fait émerger, selon Avignon Organisation, « la French touch » et obtenu un précieux label de qualité.